

Performance titanesque



THE GREAT DISASTER

Le Festin - Cie Anne-Laure Liégeois

Retrouvez Olivier Dutilloy, le Nicolae Ceausescu de la pièce
Les Époux, dans le récit haletant du naufrage du Titanic

Jeudi 17 novembre à 20h30

La Forge - Patinoire de Châtelleraut

Vendredi 18 novembre à 21h

Spa Source La Roche-Posay

Samedi 19 novembre à 20h30

Huilerie Lépine - Avelles-en-Châtelleraut

Tarif : 6/9€

Accueil-Billetterie-Boutique

Théâtre Blossac

80 boulevard Blossac - Châtelleraut

mardi et mercredi de 14h à 18h30

jeudi et vendredi de 14h à 18h

05 49 854 654

contact@3t-chatelleraut.fr



SAISON
2016/2017

LES ÉPOUX

Le Festin - Cie Anne-Laure Liégeois

Théâtre intime et épique

MARDI 15 NOVEMBRE À 20H30

MERCREDI 16 NOVEMBRE À 20H30

Durée : 1h40

Rencontre avec les comédiens en salle à l'issue du spectacle

Le bar du théâtre sera désormais ouvert à l'issue de chaque représentation

De **David Lescot**

Mise en scène, scénographie, costumes : **Anne-Laure Liégeois**

Avec : **Olivier Dutilloy & Agnès Pontier**

Assistance à la mise en scène : **Audrey Tarpinian**

Lumières : **Dominique Borini**

Réalisation sonore : **François Leymarie**

Réalisation vidéo : **Grégory Hiétin**

Régie générale, plateau, assistance technique à la scénographie : **Pascal Gelmi**

Régie son et vidéo : **Gaëtan Besnard**

Régie lumières : **Amandine Livet**

Couture : **Elisa Ingrassia**

Production déléguée : Le Volcan-Scène Nationale du Havre

Production : Le Festin - Cie Anne-Laure Liégeois

Coproduction : Théâtre 71-Scène Nationale de Malakoff

Avec le soutien du Cratère-Scène Nationale d'Alès.

Anne-Laure Liégeois est artiste associée au Volcan-Scène Nationale du Havre et aux 3T-Théâtres de Châtelleraut.



Une commande d'Anne-Laure Liégeois à David Lescot

« Après la fréquentation des époux Macbeth, le désir m'a poursuivie de pénétrer l'intimité d'un autre couple plus contemporain et uni lui aussi par le goût du pouvoir. Les Ceausescu se sont imposés aussitôt, ne serait-ce que parce qu'ils étaient une entité immédiate : LES Ceausescu. Et puis il y avait la Roumanie qui m'est intimement chère ; et puis les années 60 à 80 qui font partie du début de mon histoire ; et puis le communisme qui ne cesse de m'interpeller ; et puis l'intrigante et vicieuse malice des Ceausescu, qu'on retrouve chez beaucoup de dictateurs, celle qui consiste à utiliser le spectacle pour l'exercice de l'autorité ; et puis le besoin de penser encore, comme dans la plupart de mes spectacles, comment l'intime mène le monde. Il y avait aussi la conscience d'avoir vécu à proximité d'un pays violent et de n'avoir rien su, rien vu, ou rien voulu savoir et voir, la nécessité aussi d'en apprendre plus sur le rôle de la France et de l'occident dans cette histoire-là. Essayer de comprendre cela. Il y avait encore le souvenir traumatique de ce procès tronqué, de cette exécution quasi en direct à la télévision, de ces reportages aberrants, le sentiment de ne rien comprendre. Il y avait les textes de David Lescot que j'admirais pour leur rythme et leur engagement, David Lescot avec lequel je n'avais encore jamais travaillé. Et enfin il y avait le désir joueur de passer une commande à un auteur, un auteur qui écrive aujourd'hui un texte d'aujourd'hui pour ces deux comédiens-là, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy, sur cette histoire-là et le pari pour moi de mettre en scène un texte commandé. Un texte entier, une pièce de théâtre. Un luxe, un luxe de kamikaze ! Il y avait tous ces désirs-là. Aujourd'hui on est venus entendre parler de la Roumanie, comme on vient à un après-midi de Connaissance du Monde ! Mais de la Roumanie pas vraiment, plutôt d'un couple de dictateurs, les Ceausescu. La musique folklorique résonne dans la salle, on s'assoit et commence une vague conférence animée par deux commentateurs en costumes folkloriques roumains. Ils racontent l'histoire du couple Ceausescu et ils deviennent progressivement les personnages de ce couple. Ils les jouent. Ils défilent toute leur histoire, l'histoire de deux brutes au pouvoir. De leur enfance à leur exécution. L'espace vide se peuple progressivement d'images, l'image crée le décor de la représentation. On verra l'enterrement de Dej, le couronnement du *Conducator*, son discours pour la non-intervention en Tchécoslovaquie, la chambre du couple dans laquelle ils étalent les cuillères en or rapportées de France, on verra atterrir De Gaulle, Nixon, on suivra le Procès sous le clignotement des sapins du 25 décembre. J'ai ri en lisant, j'ai ri en rêvant la pièce sur la scène, nous avons ri en répétant. Il fallait que ça soit drôle pour que ça soit admissible ».

Anne-Laure Liégeois

Un homme et une femme très ordinaires

« Des gens, dans la Roumanie du XX^{ème} siècle. Ils viennent tous les deux de la campagne. Un peu de la même manière l'un et l'autre, ils en viennent à militer au Parti Communiste. Rien ne semble les distinguer de leurs camarades. À part qu'ils sont peut-être un peu moins doués que la moyenne. Ils sont des êtres sans éclat dans un monde sans horizon. Pourquoi revenir sur eux aujourd'hui ? Est-ce que l'histoire ne les a pas suffisamment jugés ? Est-ce que leur sort n'est pas réglé pour l'éternité ?

Je crois plutôt que, tout en appartenant à l'Histoire, ils sont devenus une sorte de mythe. Des personnages mythiques. Et je crois qu'il est bon de reprendre les mythes, pour les réinterroger, pour en délivrer des versions nouvelles, et mieux nous voir nous-mêmes à travers eux. Pour parler des événements d'aujourd'hui, des dictatures actuelles, je crois aux vertus du détour, qui est une lentille théâtrale, qui nous permet de regarder sans être pétrifiés par la proximité de notre sujet. Ce mythe là, c'est celui de l'alliance de l'amour et du pouvoir, du couple qui prolifère sur le crime et sur l'horreur. C'est Macbeth et sa Lady, s'ils avaient tenu vingt ans. C'est le Père et la Mère Ubu. Ce serait aujourd'hui, peut-être, Bachar et Asma el-Assad.

Les époux Ceausescu, c'est donc un mythe dont le théâtre peut s'emparer. Une fable terrible, à faire frémir, mais dont il faut arriver à rire, pour s'en libérer. Car il y a du grotesque dans cette démesure, dans cette ostentation mégalomane, dans ce goût du spectacle, dans ce culte de la personnalité, d'autant qu'elles n'étaient pas gâtées au départ, ces personnalités.

Ce serait donc une comédie noire, une fresque historique à la fois riche et pauvre, une ambitieuse saga, une épopée grandiose jouée par deux acteurs, une manière de faire entrer la grande histoire (celle d'un pays, celle de notre époque) dans la petite (celle d'un couple) ».

David Lescot

Une terrible mélodie du bonheur

« Le tour de force de ce texte de David Lescot – associé à la mise en scène très intelligente d'Anne-Laure Liégeois – est de faire comprendre la violence du pouvoir dictatorial en mettant en évidence son lien incestueux avec l'intimité de ceux qui l'exerce. Au sein d'une scénographie qui peut tour à tour évoquer un vestibule, une chambre d'appareil photographique, un four où l'on brûle les preuves, ce sont les dictateurs eux-mêmes qui nous racontent leur histoire, avec leurs pauvres mots, leurs rêves de parvenus, leur sympathie d'apparence, leur bonhomie d'apparat. Ils s'adressent directement à nous, ils nous interpellent, et on rit avec eux de leur gaucherie et de leur inculture. Mais de ce rire moqueur et condescendant, on glisse peu dans l'horreur et la peur. Car par nos rires amusés, notre incapacité à les prendre au sérieux, nous nous sommes rendus complices de leur ascension. Et le mal est fait. L'intime auquel on a adhéré devient l'intime qu'on est obligé d'adorer. En effet, si ces deux là tenaient entre leurs mains le récit national, ce récit était directement branché sur la mise en scène de leur amour et sur l'obligation d'y souscrire. De là cette installation dans les cœurs de chaque Roumain, de là cette peur viscérale. Les gens étaient condamnés à vivre en permanence les désirs violents de leurs parents symboliques. Ce spectacle très réussi parvient à donner un aperçu de cette terreur vécue chaque jour. La dictature, c'est l'intime haï et magnifié en un spectacle kitsch. La dictature, c'est une terrible mélodie du bonheur ».

Willie Boy – théâtreorama

David Lescot, l'auteur des *Époux* et de *J'ai trop peur* sera exceptionnellement présent à Châtelleraut au cours d'une rencontre-lecture le mardi 29 novembre, 19h au Nouveau Théâtre (entrée libre)